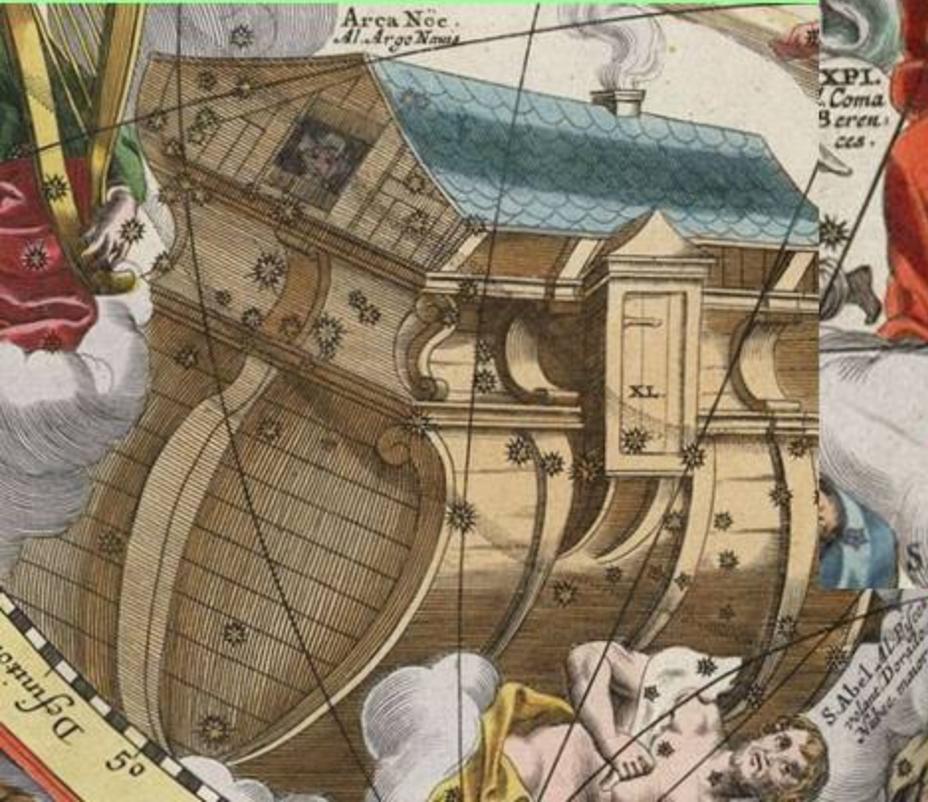


Les Potins d'Uranie [251]

Les saintes constellations



Les Potins d'Uranie [251]

Les saintes constellations

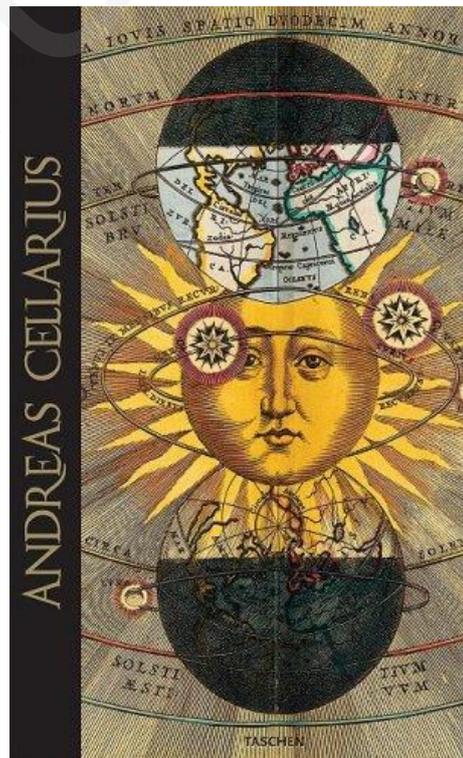
Al Nath

Andreas Kneller avait, suivant la mode de son temps, latinisé son nom en Cellarius. Et ce gaillard resta longtemps un personnage assez mystérieux. Ainsi l'imposante *Encyclopedia of Astronomy and Astrophysics* en quatre volumes¹, publiée en 2001, était restée pour le moins évasive à son endroit: "Les détails biographiques sont inconnus pour Cellarius qui produisit le plus bel atlas céleste du XVII^e siècle". La *Biographical Encyclopedia of Astronomers*² publiée en 2007 ne fut guère plus loquace: "Outre le fait qu'il vécut aux Pays-Bas, on sait peu de choses sur Andreas Cellarius," lit-on dans une rubrique sous son patronyme germanique Kneller. Heureusement des recherches récentes, notamment dans les archives municipales d'Amsterdam, de Hoorn et de La Haye ont permis de préciser quelques éléments de la vie et de la carrière de ce mathématicien et cosmographe germano-hollandais³.

Né vers 1596 à Neuhausen (aujourd'hui intégré à la ville de Worms dans l'état allemand de Rhénanie-Palatinat), Cellarius entama des études à l'Université de Heidelberg en 1614. On suppose, à partir de certaines de ses publications sur l'art des fortifications et sur la Pologne, qu'il pourrait s'être rendu ensuite dans ce pays et y avoir eu des activités militaires. En 1625, il apparaît dans les registres de mariage d'Amsterdam en qualité de professeur de latin. Toujours dans de telles fonctions, on le retrouve ensuite à La Haye, puis à Hoorn où il devient Recteur de l'école secondaire

classique. Les publications dont il est question ici parurent pendant son séjour à Hoorn. Il y décéda en février ou mars 1665.

L'ouvrage le plus célèbre de Cellarius est sans nul doute l'*Harmonia Macrocosmica*, publiée à Amsterdam en 1660 chez Johannes Janssonius, avec une seconde édition en 1661, comme supplément cosmographique à son *Atlas Novus*. Les planches de l'*Harmonia Macrocosmica* furent reproduites en 1708 par les éditeurs Gerard Valk et Petrus Schenck le Jeune d'Amsterdam, mais les coins des planches n'y sont pas colorées.



En 240 pages, ce magnifique ouvrage, édité par R.H. van Gent et distribué par Taschen, reprend l'*Harmonia Macrocosmica* publiée par A. Cellarius en 1660 tout en la complétant de notes explicatives et historiques trilingues (anglais, allemand, français).

¹ 3670 pages sous la direction éditoriale de Paul Murdin (IOP Publishing Ltd & Nature Publishing Group, ISBN 0-333-75088-8).

² Environ 1550 entrées biographiques sur 1340 pages en deux volumes, sous la direction éditoriale de Thomas Hockey (Springer, ISBN 978-0-387-35133-9).

³ Voir les pages bio-bibliographiques mises en place par Robert Harry van Gent de l'Université d'Utrecht: <http://www.staff.science.uu.nl/~gent0113/cellarius/cellarius.htm>, ainsi que son ouvrage *The Finest Atlas of the Heavens: Harmonia Macrocosmica of 1660* (Taschen, 2006, ISBN 978-3-8228-5290-3) illustré ci-contre.



La planche 22 de l'atlas d'Andreas Cellarius (Coeli Stellati Christiani Haemisphaerium Prius) présente des constellations chrétiennes selon Julius Schiller dans une projection stéréographique de l'hémisphère centré sur l'équinoxe d'automne (0° Libra).

Parmi les 29 doubles planches richement illustrées de l'*Harmonia Macrocosmica* se trouvent celles dédiées aux constellations et aux étoiles fixes dans les différents systèmes du monde connus alors: ceux de Claude Ptolémée, de Nicolas Copernic et de Tycho Brahe.

Mais nous nous intéressons ici plus particulièrement aux planches 22 et 23 qui reproduisent une interprétation chrétienne des constellations d'après le *Coelum Stellatum Christianum* publié en 1627 par Julius Schiller. Les constellations au sud du zodiaque y sont désignées selon des figures de l'Ancien Testament, celles de l'hémisphère nord se référant à des figures du Nouveau Testament et à des premiers chrétiens.

Quant aux douze constellations zodiacales, illustrées ici séparément, elles furent nommées

d'après les apôtres, avec toutefois Saint Matthias remplaçant Judas Iscariote qui vendit le Christ aux Romains.

Les autres éléments cosmiques sont également identifiés par des images bibliques: la Voie des Bienheureux (*Via Beatorum Omnium*) pour la Voie Lactée, le Christ pour le Soleil, La Vierge Marie pour la Lune, le Prophète Élie pour la planète Mercure, Saint Jean-Baptiste pour Vénus, Josué pour Mars, Moïse pour Jupiter, Adam pour Saturne, etc.

Mais les désignations traditionnelles ne sont pas absentes de ces planches: elles sont reprises sous forme d'alias apparaissant sous les dénominations chrétiennes. A noter également des chiffres romains qui renvoient à une liste de constellations dans l'atlas de Schiller.



La planche 23 de l'atlas d'Andreas Cellarius (*Coeli Stellati Christiani Haemisphaerium Posterius*) présente les autres constellations chrétiennes selon Julius Schiller dans une projection stéréographique de l'hémisphère centré sur l'équinoxe de printemps ou vernal (0° Aries).

Avocat à Augsbourg, Julius Schiller serait né vers 1580. En 1627, année de sa mort, fut publié un atlas céleste qu'il avait préparé avec l'assistance de son concitoyen et confrère Johann Bayer⁴: le *Coelum Stellatum Christianum* où les constellations "païennes" étaient remplacées par des figures bibliques et chrétiennes.

⁴ Né à Rain (Basse Bavière) en 1572, Johann Bayer fut aussi avocat à Augsbourg où il décéda en 1625. Son atlas *Uranometria Omnium Asterismorum* publié en 1603 fut le premier du genre à couvrir l'entièreté du ciel. Il incluait de nombreuses étoiles non encore répertoriées et un nouveau système de désignations stellaires auquel le nom de Bayer resta attaché (séquence alphabétique grecque selon la brillance décroissante). Une douzaine de nouvelles constellations furent aussi introduites dans le ciel austral sur base des relevés des navigateurs Pieter Dirkszoon Keyser et Frederick de Houtman, souvent cités dans les *Potins d'Uranie* relatifs aux constellations.



La page de titre de l'atlas *Coelum Stellatum Christianum* de Julius Schiller publié à Augsbourg en 1627.

Les constellations apostoliques



Ces extraits zodiacaux des planches 22 et 23 de l'atlas d'Andreas Cellarius présentent, de gauche à droite et de haut en bas, les apôtres Jacques le Majeur (Gémeaux), Jean (Cancer), Thomas (Lion), Jacques le Mineur (Vierge), Philippe (Balance), Barthélemy (Scorpion), Matthieu (Sagittaire), Simon (Capricorne), Judas Thaddeus (Verseau), Matthias (Poissons), Pierre (Bélier) et André (Taureau).

Il sort du cadre de cette note de citer toutes les correspondances entre les astérismes classiques et les figures apparaissant sur les planches du firmament christianisé de Schiller. Nous nous contentons d'en mentionner et d'en illustrer quelques-unes parmi les plus remarquables.

Ainsi, l'Archange Michel prit la place de la Petite Ourse et le bateau de Saint Pierre, celle de la Grande Ourse. L'ancienne constellation de l'Argo Navis⁵ fut remplacée par l'Arche de Noé, Hercule

⁵ Voir <http://www.potinsduranie.org/leciel0812.pdf> ("Stanley", *Potins d'Uranie* 198).

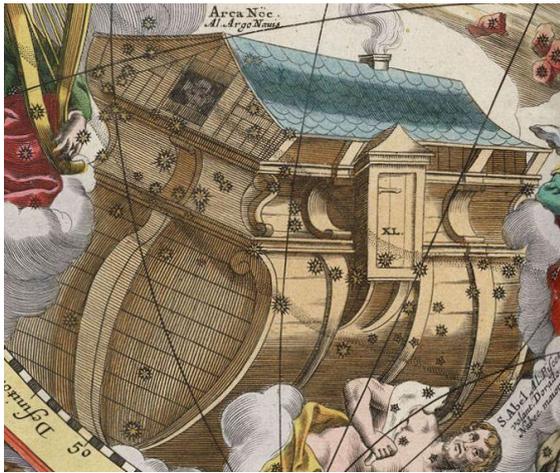
par les Rois Mages et le Bouvier par le Pape Sylvestre I⁶. Le Petit Chien devint l'Agneau Pascal et le Grand Chien, le Roi David. Quant à la croix du Cygne, elle devint naturellement une croix chrétienne aux mains de Sainte Hélène⁷. Les autres illustrations sont explicitées dans leurs légendes respectives.

⁶ Sylvestre I ou Saint Sylvestre (270 - 31 décembre 335) devint le 33^e pape le 31 janvier 314. On le fête le 31 décembre ...

⁷ Impératrice romaine (~250 - ~330), épouse de Constantin Chlore et mère de Constantin I^{er}.



L'Agneau Pascal prit la place du Petit Chien (Canis Minor) dans le ciel christianisé de Julius Schiller.



L'Argo Navis se transforma en Arche de Noé.



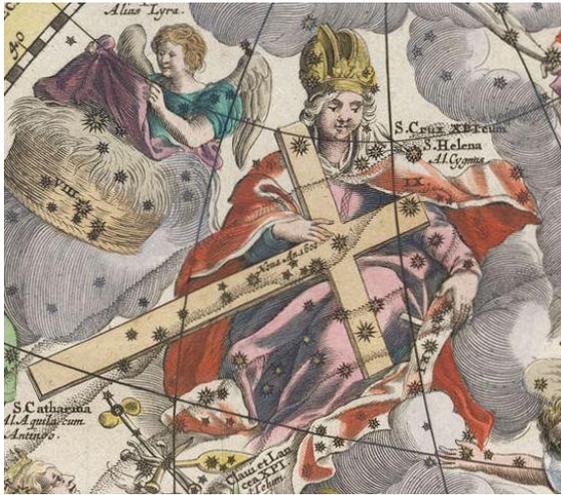
La constellation d'Hercule fut remplacée par celle des Rois Mages.



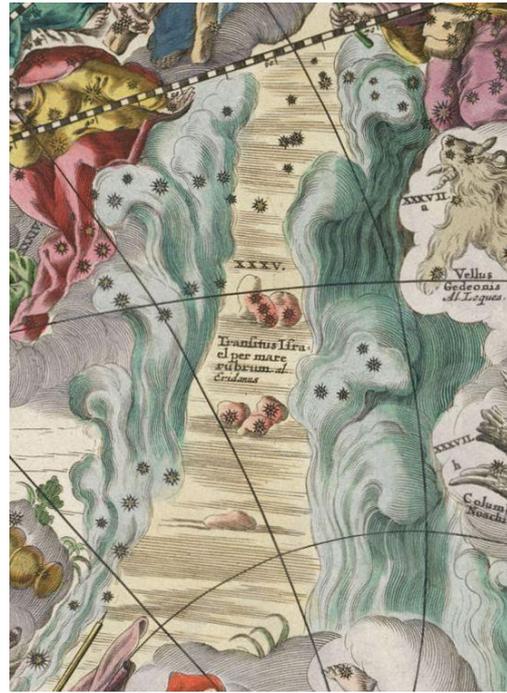
Le Roi David occupa l'emplacement de la constellation du Grand Chien (Canis Major).



Le Bouvier (Boötes) devint le Pape Sylvestre I (ou Saint Sylvestre).



Les étoiles de la constellation du Cygne se retrouvèrent dans cette croix chrétienne aux mains de Sainte Héléne, tandis que la constellation de la Lyre devint la Sainte Crèche (en haut à gauche).



La grande constellation de l'Eridan évoqua la Traversée de la Mer Rouge.



L'Archange Gabriel prit la place de Pégase ...



La Colombe resta ... une colombe, mais symbolisa cette fois celle de Noé.



... et le Saint Sépulchre, celle d'Andromède.



Pour les personnes intéressées dans la cartographie céleste des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, signalons l'excellent ouvrage de Deborah J. Warner: *The Sky Explored – Celestial Cartography 1500-1800*⁸.

[Toutes les illustrations de cet article font partie du domaine public]

⁸ Publié en 1979 par Alan R. Liss, New York et Theatrum Orbis Terrarum, Amsterdam (ISBN 0-8451-1700-9), xviii + 294 pp.